

Le marquis ne songeait plus à menacer ma vie ; déjà sa fatale épée lui était échappée des mains :

— Malheureux ! s'écria-t-il avec tous les signes du plus grand désespoir : Qu'ai-je fait ? où fuir ? où me dérober à moi-même ?... Ne l'abandonnez pas, vous autres ; prodiguez-lui tous vos secours... Mon Dieu ! comment sortir d'ici !

Il était si troublé, qu'il eut en effet beaucoup de peine à trouver la porte :

Cependant M^{me} de Fonrose, dont la mâchoire inférieure était toute fracassée, poussait d'horribles cris. Il accourut une foule de gens que je ne connaissais pas, que je voyais à peine. Plusieurs chirurgiens arrivèrent. La baronne fut aussitôt reportée chez elle ; mais, pour l'infortunée marquise, on n'osa pas risquer le transport. Nous la primes à quatre. Nous la portâmes mourante sur le même lit où quelques minutes auparavant... O dieux, dieux vengeurs ! si c'est une justice, elle est bien cruelle !

La profonde blessure était au sein gauche, près du cœur. On lui mit le premier appareil ; alors elle revint de son long évanouissement.

— Faublas ! dit-elle ; où est Faublas ?

— Me voilà. Me voilà désespéré.

— Madame, s'écria le premier chirurgien, ne parlez pas.

— Dussè-je tout-à-l'heure mourir, répliqua-t-elle il faut que je lui parle.

Et d'une voix éteinte, elle balbutia ces mots entrecoupés :

— Mon ami, vous reviendrez ; vous ne laisserez pas des gens indifférents me fermer les yeux ; vous recevrez mes derniers aveux et mon dernier soupir. Mais quittez-moi pour quelques minutes, courez ; la lettre de cachet va sans doute arriver de Versailles ; courez, sauvez l'infortunée comtesse, s'il en est temps encore.

Aussitôt je m'élançai ; je ne marche pas, je vole dans les rues. Mon Éléonore, ils l'enfermeraient ! Il faudra d'abord qu'ils m'arrachent la vie !

Plein de ces idées si tristes, j'arrive à l'hôtel de M^{me} de Lignolle. Sans m'arrêter devant la loge du suisse, je crie La Fleur ! En un instant je passe, je traverse la cour, je me précipite sur l'escalier dérobé, je frappe à la petite porte de M^{lle} de Brumont. On accourt, on ouvre : quel bonheur ! c'est la comtesse ! un cri de joie m'échappe, elle y répond par un cri de joie.

— Déjà, mon ami !

— Mon Éléonore, je tremblais qu'il ne fut trop tard. Viens.

— Où cela ?

— Viens avec moi.

— Comment !

-- Viens vite. Ta liberté est menacée.

— Ma liberté ! Je ne verrais plus mon amant !

Nous descendons sans bruit. Favorisés par la nuit, la comtesse se glisse jusqu'auprès de la porte cochère. Alors, ayant pris la précaution d'enfoncer mon chapeau sur mes yeux, je frappe aux carreaux du suisse :

— C'est moi qui viens de parler à La Fleur ; tirez le cordon.

Le domestique, préoccupé de sa partie de cartes, obéit machinalement. M^{me} de Lignolle est dans la rue, je m'élançai après elle. Mon Éléonore saisit mon bras et presse sa marche autant qu'il est possible.

Ce fut par la porte du jardin que nous entrâmes à l'hôtel ; et, comme nous nous jetâmes aussitôt dans le petit escalier, personne ne put nous apercevoir, excepté Jasmin.

— Jasmin, comme il se pourrait que mon père volût monter chez moi, faites passer M^{me} de Lignolle au fond de l'appartement, dans le boudoir... Que M. de Belcourt ne la découvre pas ; que personne ne puisse l'entrevoir... Jasmin, je vous confie M^{me} la comtesse, je vous la recommande ; vous me répondrez d'elle, et songez qu'il y va de ma vie.

Comme le jour tombait, une voiture entra dans la cour de l'hôtel.

— Pardon, mon Éléonore, c'est une visite qu'il faut que je reçoive ; je suis à toi dans l'instant.

— Une visite ! s'écria-t-elle.

Je n'en entendis pas davantage, je me précipitai dans le corridor. Jasmin y attendait mes ordres.

— Rentre vite, ne la laisse pas sortir de sa chambre !

Je descendis plus promptement que l'éclair, je trouvai dans le vestibule la plus belle des femmes, encore embellie depuis sept mois. Elle se jeta dans mes bras :

— O mon bien-aimé ! si cet heureux jour ne m'avait été constamment promis, jamais, jamais je n'aurais pu résister aux tourments de l'absence !

Tous ensemble nous montâmes dans l'appartement de M. de Belcourt. Je ne vous peindrai pas les transports de Sophie, les transports de son amant, l'indicible satisfaction de ma sœur et de nos heureux pères. Vous saurez seulement qu'une heure entière s'écoula comme un instant. Hélas ! vous saurez que, pendant une heure entière, l'infortunée M^{me} de Lignolle fut complètement oubliée.

— Je ne me trompe pas ? j'entends crier, dit le baron.

— Crier ? mon père ! ... Bon Dieu ! ... Ah ! ...

c'est Jasmin qui s'amuse à contrefaire une voix de femme. Je vous quitte pour une minute.

Je trouvai la comtesse dans un accès de colère épouvantable.

— Enfin, vous voilà, monsieur ; suis-je ici votre prisonnière ! Votre insolent valet m'ose retenir de force.

Tandis qu'elle me parlait ainsi, Jasmin de son côté me disait :

— Monsieur, elle voulait se jeter dans la cour : voilà pourquoi j'ai barricadé cette fenêtre.

— Vous avez eu tout le temps de recevoir votre visite, reprit M^{me} de Lignolle ; j'espère que vous ne me quitterez plus.

— On m'attend pour souper.

— Il est trop tôt ; d'ailleurs, vous ne souperez point aujourd'hui. Quand partons-nous ?

— Mon amie, je te demande... un jour. Seulement un jour.

— Un jour ! le perfide ! Un jour ! pas seulement une heure. Écoute, Faublas, poursuivit-elle avec la plus grande véhémence : M'aimes-tu !

— Plus que ma vie, je te le jure.

— Sauve-moi donc. Je t'avertis qu'il n'y a pas un instant à perdre ; qu'il ne te reste pas deux moyens de me conserver. Partons tout à l'heure.

— Tout à l'heure !

— Oui. La nuit est déjà noire : descendons, jetons-nous dans un fiacre, gagnons la prochaine barrière et la première auberge. C'est là que Jasmin nous amènera notre chaise de poste.

— Mon Éléonore?...

— Oui ou non.

Jugez de mon effroi, quand j'entendis M. de Belcourt monter à la chambre de Jasmin.

— Depuis dîner, s'écria-t-il, que peut-il faire continuellement chez son domestique?...

Je n'eus que le temps de tirer la porte et de me jeter au-devant du baron. Pour lui donner une excuse vraisemblable, je me hâtai de lui représenter que, malgré le retour de Sophie, j'avais quelquefois besoin d'être seul.

Nous rentrâmes.

— Il a pleuré ! s'écria ma femme.

Elle me dit tout bas :

— C'est le souvenir de M^{me} de B*** qui vous coûte ces larmes ? Je vous le pardonne !... O mon bien-aimé ! je m'efforcerai de vous rendre tout ce que vous avez perdu, et je vous aimerai tant... que désormais vous ne pourrez plus en aimer d'autres...

On ne peut se figurer ce que je souffrais alors ; les caresses mêmes de Sophie m'étaient insupportables. Un quart d'heure enfin s'étant écoulé dans les plus violents combats, l'inquiétude l'emporta

sur toute espèce de considération ; je m'élançai vers la porte, en criant :

— Laissez-moi ! laissez-moi seul !

Je mets la clef dans la serrure, la porte s'ouvre d'elle-même. Nous entrons dans la chambre ; M^{me} de Lignolle n'y était plus. Un coup de poignard m'eût fait moins de mal. Bon Dieu ! qu'est-elle devenue ? où peut-elle être allée ?

— Oui, monsieur, me répond le suisse, il y a peut-être dix minutes qu'elle est sortie ; j'ai cru que c'était une femme que madame avait amenée.

— Oui, monsieur, me dit une bonne dame qui venait de se mettre à l'abri sous une porte-cochère de la place Vendôme ; je l'ai vu gagner les *Tuileries* par le passage des *Feuillants*.

Je me jette dans le passage, je questionne les garçons du café de la terrasse des Feuillants : elle a pris le chemin du *Pont-Tournant* : j'y cours, j'y trouve un invalide en faction : elle a fait deux fois le tour de ce bassin, puis elle a monté sur la grande terrasse. J'y vole, j'arrive chez le suisse de la *Porte-Royale*. Adressez-vous à la sentinelle du pont.

— Sentinelle ! une femme jeune, jolie, vêtue d'une robe blanche, la tête enveloppée d'un mouchoir !

— Elle est là, me répond-il froidement.

Le cruel étendait le bras et me montrait la rivière.

— Comment ! là !

— Sans doute ! elle vient de s'y jeter.

— Malheureux ! que ne l'as-tu retenue ?

Et sans attendre la réponse du barbare, je me précipite après l'infortunée.

Aussitôt je plonge, je la saisis par les cheveux et la ramène au rivage... Je tombe auprès d'elle, trop heureux de perdre avec le sentiment de mon existence, celui de mes maux.

Les cruels viennent de me rappeler à la vie ; ils me demandent où l'on doit porter cette femme ; qu'il est peut-être encore possible de la sauver.

— La sauver ! toute ma fortune ne suffirait pas à payer un aussi grand service ! Vite, place Vendôme... Mais non. Quel spectacle pour... Rue du Bac. Il y a plus près rue du Bac.

Madame de Lignolle fut portée dans la chambre à coucher, voisine de celle où madame de B^{***} respirait encore. La marquise avait même repris toute sa connaissance. Elle entendit gémir ; elle reconnut ma voix. On vint de sa part me supplier de paraître au chevet de son lit.

Pourquoi ce grand bruit ? me demanda-t-elle d'une voix presque éteinte.

— Barbare ! lui répliquai-je dans l'accès d'un affreux désespoir, madame de Lignolle est là qui se meurt, victime de ta rage !

Elle m'interrompit :

— Impitoyables dieux, vous devez être satisfaits !
Votre plus cruelle vengeance est accomplie : je
descends au tombeau, chargée des malédictions de
Faublas !

Elle retomba sur son lit, elle expira.

Et, comme je repassais dans l'autre pièce où les
médecins entouraient madame de Lignolle, l'un
d'entre eux disait.

Pourquoi la dépouiller devant tout le monde ?
pourquoi violer inutilement les bienséances ? Il
n'y a pas de ressource, elle est morte.

O ! madame de B*** ! ô mon Éléonore ! n'êtes-
vous pour votre amant descendues dans la tombe
qu'afin de pouvoir, sans obstacles et sans relâche,
vous attacher à ses pas !

Tous les effets de l'art, tous les efforts de ma
raison ne peuvent rien contre des fantômes persé-
cuteurs et chéris, dont la fréquente apparition me
tourmente et me charme.

Mais, Sophie me reste. Loin de me plaindre, en-
viez mon sort, et dites seulement que, pour les
hommes ardents et sensibles, abandonnés dans leur
première jeunesse aux orages des passions, il n'y a
plus jamais de parfait bonheur sur la terre.

FIN

